

## Renoncer à promouvoir le Jockey Club serait sacrifier un actif important

Vendredi 26 juin 2026 - N°568



par Hubert Tassin, Administrateur des PP - Membre du Comité de France Galop

**E**n réaction à une fréquentation à nouveau faible à Chantilly le jour du Jockey Club, Jour de Galop a lancé un débat. Les scénarios et les hypothèses avancées par les uns ou les autres ressortent bien sûr pour une part de la provocation ou même de l'humour. Cependant, le titre de l'édition du 13 juin « *Vous êtes une majorité à vouloir fusionner les réunions du Diane et du Jockey Club* » a de quoi interpellier. Il a surtout de quoi inquiéter.

### La qualité du Jockey Club n'est pas en cause

De quoi est-il question ? D'une perte de valeur compétitive de notre Derby ? Certainement pas : la réforme – la révolution – que nous avons menée en 2004, ramenant la distance à 2.100 m. depuis 20 ans est une réussite de sélection. Le Derby d'Epsom reste le Derby, mais le nôtre inscrit des valeurs facilement plus élevées et, comme c'était l'objectif, la course de Chantilly produit à nouveau des étalons de premier plan.

Ce n'est donc pas la course qui est en cause. Pas davantage son prestige international dans les courses de haut niveau. C'est la capacité de France Galop à en refaire un événement attirant un public dans une norme standard des événements en Ile de France (et en Picardie). L'idée serait ainsi de se raccrocher à l'audience du prix de Diane. Une audience qui ne tient pas en premier à la course, mais en quelque sort « vend » du glamour. Celui de l'élégance féminine.

On ne peut pas me reprocher de ne pas avoir défendu le principe de l'élégance du public qui doit répondre à celle des chevaux préparés avec tant de soins par les écuries. Pour autant, il s'agit justement de servir et d'accompagner l'excellence de notre activité. Le prix de Diane est depuis plus de 150 ans un rendez-vous d'élégance. Le parrainage d'Hermès l'a développé de 1983 à 2007 et porte encore son image, de prestige, un peu décalée avec la réalité d'aujourd'hui.

### Fusionner Jockey Club et Diane le même jour serait renoncer à promouvoir nos courses

Supprimer la journée du prix du Jockey Club serait ainsi se raccrocher à autre chose que nos courses pour revendiquer une audience. Ce serait plus qu'un renoncement : accepter la déroute justement de l'audience de nos compétitions et

## LA BOÎTE À IDÉES DU GALOP

abandonner sa reconquête. La proposition provocatrice de courir à Longchamp (!) le jeudi avec un public un peu plus large tournant le dos à la piste au moment des courses prolonge cette idée destructrice.

Évidemment, c'est le prix du Jockey Club qui doit être promu. Nous avons ici les conséquences de la stratégie de destruction menée par le PMU depuis 7 ans. En renonçant à promouvoir nos compétitions, en renonçant par exemple aux émissions quotidiennes de TF 1, nous les avons sortis du radar. Nous les avons sortis jusque dans nos 13.000 points de vente, recentrés sur une réplique médiocre des jeux de la FdJ et ne parlant des courses. Faire (re)venir nos grandes courses dans les radars passera par la télévision, nos points de vente et ... par les hippodromes présentant les courses et pas des images accessoires. Pourquoi l'assistance à Chantilly le jour du Prix du Jockey Club est-elle devenue confidentielle ? Parce qu'on a renoncé à en faire la promotion auprès du grand public et de la zone de chalandise de la région de l'aire cantilienne. Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage.

### La valorisation de cet actif qu'est le Jockey Club est à portée

C'est évidemment à portée et la qualité du prix du Jockey Club est un exemple. Bien sûr, le pari à l'avance à cote fixe en pari mutuel (ante post) pourra être l'aiguillon de la reconquête. Du prix Djebel à la poule d'Essai, peut-être de Cagnes au Derby du Midi, au gré des courses de sélection anglaises et irlandaises, les performances et leur traduction en côtes et paris peut faire l'actualité de notre chaîne de télévision Equidia, du partenariat avec une télévision grand public si

indispensable, de la vie au jour le jour de nos 13.000 points PMU, des échanges numériques avec les parieurs. Alors, en parlant de chevaux, d'entraîneurs et de jockeys, le prix du Jockey Club n'aura pas besoin de se cacher pour attirer son public.

Nous n'avons que deux journées à plus de 20.000 spectateurs à Paris (la moitié d'un match médiocre du PSG) : l'Arc et le Diane, Le premier est porté par la course, nos autres sommets peuvent le (re)devenir sans artifices.

Renoncer au Jockey Club ce serait perdre un (très bel) actif pour le Galop français. La situation difficile des courses aujourd'hui est largement la conséquence d'une stratégie calamiteuse du PMU. Le redressement va être difficile et long, mais il est engagé et, à une échéance de trois à quatre ans, le rebond est en vue. Pendant les années de vaches maigres, les propriétaires, les éleveurs et les professionnels ont conscience qu'il va falloir serrer les dents. Ils vont accepter des années dures, mais à une condition : que quand le financement par les paris sera restauré, les actifs soient là et prêts) être activés et valorisés. C'est vrai pour le Jockey Club qui ne peut pas être sacrifié. C'est vrai pour tant de réunions d'obstacle, de plat et mixtes sur les hippodromes de province, grands et petits. Là où bat le cœur de course pas moins qu'à Chantilly.

Partagez avec nous vos avis, vos idées, vos critiques en nous écrivant à [associationpp@yahoo.fr](mailto:associationpp@yahoo.fr)